

## Résumé de thèse de TEVA FLAMAN

Ma recherche a pour but de définir les enjeux esthétiques des œuvres de bioart. Elle part du constat qu'une analyse esthétique des productions de ce courant était nécessaire pour en comprendre les stratégies, car celles-ci restent considérées, abusivement semble-t-il, comme dérivant du *readymade* de Duchamp, dans la mesure où les bioartistes s'approprient les biotechnologies pour créer des œuvres d'art.

La confusion autour de ces enjeux esthétiques provient également d'un flou définitionnel au sujet de ce qu'est le « bioart ». Si cette recherche en propose une définition, c'est avant tout afin d'en déterminer l'objet d'étude.

Ainsi, le bioart regrouperait les œuvres engageant les biotechnologies pour leur spécificité, c'est-à-dire leur capacité à transformer le vivant.

Dans cette thèse, un corpus de référence représente les œuvres de bioart : *Que le cheval vive en moi*, du duo français Art Orienté objet, *Natural History of the Enigma*, de l'artiste américain E. Kac et *Ear on Arm* de l'Australien Stelarc. Car ces trois œuvres engagent le vivant dans une transformation par le biais des biotechnologies : transfusion de sang de cheval à un être humain, hybridation d'un être humain et d'une plante, greffe d'une oreille bioélectrique sur un bras humain.

Dans le but de cerner les enjeux esthétiques de ces trois œuvres d'art, une grille d'analyse plastique d'inspiration sémiologique met en évidence des mécanismes esthétiques. Cette analyse a montré que l'incarnation était la stratégie plastique majeure d'artification, l'emportant sur les stratégies de détournement.

Cette incarnation est à l'origine d'un « effet de présence » des œuvres du corpus, identifié comme leur « aura ». De fait, en tant qu'elles sont produites par des biotechnologies, chacune d'elles est rare, difficile d'accès et rendue éphémère par sa nature biologique : pour les œuvres de bioart, l'aura est une manifestation *hic et nunc* de l'incarnation.

Or, en intervenant sur l'agencement cellulaire, génétique et anatomique des organismes, l'intention de AOo, Kac et Stelarc est, notamment, de remettre entre cause les conceptions anthropocentriques occidentales et d'offrir au public des modalités de « devenir » pour l'être humain.

L'aura permet au spectateur de prendre conscience de la possibilité de ces devenirs, puisqu'ils sont ainsi incarnés, partageant la dimension réelle et les conditions d'existence du spectateur lui-même. L'aura apparaît alors comme le phénomène d'une mise en contact du spectateur avec le contenu de l'œuvre. Ce qui revient à dire que les œuvres du corpus incarnent leur message. L'incarnation de leur message fait la spécificité des trois productions, relève d'un changement des modalités contemporaines d'artification et constitue l'enjeu esthétique des œuvres de bioart.

La comparaison du corpus à des œuvres « incarnant » elles aussi leur message, les icônes byzantines, permet de mieux comprendre en quoi la production biotechnologique du vivant en art représente un tel changement.

La nécessité de rendre témoignage au divin et d'étendre les limites du monde judéo-chrétien a conduit les iconodoules à produire des images dont les stratégies les rendaient transparentes au principe de l'Incarnation du Christ : une savante combinaison médiumnique et iconique leur permettait de matérialiser la présence du divin (Dieu, le Christ, Marie, les saints). Si bien que les icônes passaient pour l'incarnation de ce dont elle médiatisaient la figure.

En employant les biotechnologies pour médiatiser des devenirs humains, les œuvres du corpus rendent témoignage à la cybernétique, principe organisateur de la mondialisation et de la technicisation des modes de vie humains. Car les notions cybernétiques s'appliquent au vivant par le biais de la convergence biologie/technique autour du concept-pivot d'information. En incarnant cette convergence des organismes biologiques et de la technique, *Que le cheval vive en moi*, *Natural History of the Enigma* et *Ear on Arm* apparaissent transparente à la cybernétique dont elles médiatisent, par leur existence, l'approche informationnelle du vivant.

Dans ces conditions, les œuvres de bioart établissent une correspondance entre leur *medium* d'incarnation et leur message.

Il semble même qu'en créant des sujets vivants technicisés, elles posent un jalon à l'évolution des objets techniques, telle qu'elle a été conceptualisée par Simondon : c'est l'intuition sur laquelle se referme cette thèse.